Le Pigalle trans de Jane Evelyn Atwood

La journaliste Hélène Hazera, qui fit partie de ce milieu, commente les images prises dans les années 1970 par la photographe américaine, aujourd'hui exposées à Arles

Photographie extraite de « Pigalle People », de Jane Evelyn Atwood.
JANE EVELYN ATWOOD

En 1978, la photographe Jane Evelyn Atwood, jeune Américaine fascinée par le monde de la nuit parisien, s'intéresse aux transgenres du quartier de Pigalle, qui se prostituent pour vivre, et les photographie pendant plus d'un an. Ses images sont actuellement exposées aux Rencontres d'Arles et publiées dans un livre. Parmi ces femmes se trouvait Hélène Hazera qui, après avoir fait sa transition en 1974, est devenue journaliste et actrice. Collaboratrice de *Libération* pendant trente ans, spécialisée dans la chanson francophone, elle a produit l'émission « Chanson boum !», sur France Culture. Séropositive depuis 1998, Hélène Hazera a rejoint Act Up Paris en 2000 où elle a créé une commission trans. Quarante ans plus tard, elle pose son regard sur le monde disparu dont Jane Evelyn Atwood s'est faite le témoin.

Je me souviens de ma première discussion avec Jane Atwood à Pigalle en 1976. J'avais une vingtaine d'années, et comme beaucoup de ma génération, après ma transition, je vivais le passage imposé dans la prostitution : à cette époque, la société n'offrait aucun accueil pour les femmes trans en rupture de famille. Jane était une photographe américaine jeune et déterminée, intrépide. Elle voulait faire coûte que coûte un reportage sur les trans de Pigalle, après s'être fait remarquer avec un premier travail sur les prostituées-détenues de la rue des Lombards (*Rue des Lombards, éd. Xavier Barral, 2011*). Il a vrai lui-même dans cette population d'une cinquantaine de personnes réparties dans les hôtels entre Pigalle et Anvers. Elle y est restée un an.

Ce monde n'était pas facile d'accès. En quelques semaines, Jane s'est fait des amies, ignorant les subdivisions « Françaises / Sud-Américaines / Maghrébines ». Dans son livre, elle ne met pas d'étiquette sur ses modèles. A vous de deviner d'où viennent Miranda, Michèle, Ingrid, etc. Il n'y a pas de légende sous les personnes photographiées. Mais je reconnais Valérie en maillot de bain devant le métro Pigalle, cette belle du sud de la Loire à la consommation de drogue aussi décriptée. Je reconnais Suzy, qui devint cuisinière. Je reconnais Céline, vedette du cabaret Le Carrousel, le reconnais Mireille, l'es-footballeuse…

Je reconnais Janoue, que Jane appelle de son vrai nom « Nouja ». Une des plus photographiées du livre. Elle était née dans une famille de marchands de piété de Lourdes. Lorsqu'elle eut 11 ans, effrayés par ses manières, ses parents l'emmenèrent dans une clinique où on lui fit des électrochocs. 2 ans, elle était montée à Paris pour rejoindre la cohorte des trans de bois de Boulogne. Et beaucoup cédaient au conformisme, talons hauts et minijupe, cheveux blonds crêpés. Janoue était une sorte de beatnikesse. En 1976, elle s'était fait arrêter sur les barricades par des policiers enchantés de lirer à la presse mainte anecdote (qui jouera les indicatrices à l'occasion). Elle était allée plusieurs fois en prison, notamment à cause de son flirt poussé avec l'héroïne.

Sur deux photos, Jane montre la noue en train de se shooter, dans le haut du bras car ses veines du coude étaient obstruées. Ce n'est pas une photo voilée, même si Jane nconte que Janoue l'accusa de lui avoir fait rater son shoot. Je ne vois pas faire à Jane le procès d'avoir trahi la communauté trans, qui veut projeter au public « la bonne image » et pas les nuits, ni lui reprocher d'avoir photographié ce qu'elle a vu : la toxicomanie était, et reste, un fléau chez les trans. Il n'y a que deux photos sur ce thème. Reste que la tonalité du livre est sombre.

Glamour vénéneux

C'est un monde proche de l'atmosphère du livre de Hubert Selby Jr., *Last Exit to Brooklyn*, où les portes de sortie sont rares. Si l'on compare avec les photos faites à Pigalle vingt ans avant par Christer Strömholm et publiées dans son livre *Les Années de place Blanche* en 1983, on trouvera que le photographe suédois est un grand optimiste. Il si on veut suivre les silencieux, on dira qu'il est beaucoup plus doux dans son regard, plus féministe, et bien plus vérité.

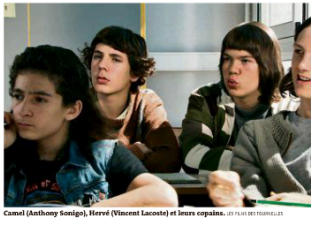
Quand Jane est arrivée à Pigalle, s'y jouaient les prémices d'une révolution dans le monde trans. Telle, après avoir financé sa transition au Brésil, était devenue infirmière dans un hôpital de province, telle pouvait,toit des études de haut du bras car ses veines du coude étaient obstruées. Ce n'est pas une photo voilée, même si Jane ne connaît pas encore le terme de queen. Elle est à la fois sa juste mesure l'arrivée des *Beaux Gosses* sur nos écrans. Premier long-métrage du sardonal de la BD Riad Sattouf (*Pascal Bruhal, Ma circoncision, La Vie secrète des femmes…*), voici un film rare qui réconcilie divertissement et subtilité, gaieté et amertume, esprit potache et justesse de touche. Un film frais comme un garçon, capable de mettre le spectateur en joie à partir d'une réalité pourtant massacrée et d'une intrigue rebatue.

Nous sommes à Rennes, entre le collège, la rue et la maison. Les protagonistes, dont l'âge tourne autour de 15 ans, ont globalement les attributs de l'adolescence : fumoches, grosse capillaire, appareils dentaires, fausse désinvolture, bouillonnement hormonal. L'intrigue tient en une question : comment passer de la chaussette à mastur bation au stade de la rencontre avec l'autre sexe ?

Amitié taiseuse

Deux personnages mènent cette danse éternelle. Hervé et Vincent. Deux copains, qui traînent leur spleen de poceaux provinciaux, ni beaux ni riches, en faisant de leur amitié taiseuse un rempart contre la cruauté du monde. Hervé, le leader du duo, est une longue tige hublilée comme l'as de pique, victime d'une mère très dépressive (Noémie Lvovsky, décapitante), qui fait de l'intuition dans la vie intime de son fils une règle d'or. Camel, plus effacé, n'en cultive pas moins son jardin dans une rébellion anachronique et embrageuse : cuir noir, coiffure à la Candeloro, fan absolu de rock metal, visiteur occasionnel du site des « *mamans trop chaudasses* ».

Le récit progresse par petites touches savoureuses, sous la lumière crue des problèmes de peau filmés en gros plan à travers le demi-jour scabreux des séances de branlette, dans la pénombre des séances de spiritisme à deux sous.



Camel (Anthony Sonigo), Hervé (Vincent Lacoste) et leurs copains. LES FILMS DES TOURNELLES

Tout est si merveilleusement ciselé que chaque spectateur s'y retrouvera peu ou prou face à sa propre expérience de l'adolescence : la prof d'anglais sexy, la folie du quartier, le petit fiacho de service, la rousse qui veux drague sans que vous vous en aperceviez. Et ce jour béni où une Aurore lumineuse ouvre miraculeusement sa porte à Hervé, quitte pour ce dernier à froisser l'amitié de Camel, à gâcher, par désir d'absolu, l'occasion qui se présente.

Tout cela semble déjà vu. Mais quel sens de l'observation, du détail, du timing ! Sa singularité, pourtant, est ailleurs : dans le brouillage des références et la désorientation temporelle. Sous le couvert de récit canonique, le film prend à rebours pas mal d'attendus. La province plutôt que la banlieue, l'absence de portable jeune et de technologie moderne, le Beur amateur de metal, le catalogue de La Redoute comme objet de plaisir, le soigneux contournement des problèmes sociaux du moment.

Vêtements, trognes ou décor renvoient à une époque indéterminée, recouvrant une période qui survole aui bus ses trois dernières décennies. Pour autant, cette atemporalité n'est pas signe de désuétude. Elle indique, à partir de l'expérience personnelle de Riad Sattouf arrivé de Syrie en Bretagne à l'âge de 10 ans, que la fantaisie est un facteur d'intégration qui défie les contingences spatio-temporelles. ■

JACQUES MANDELBAUM

« Les Beaux Gosses », de Riad Sattouf. Avec Vincent Lacoste, Anthony Sonigo, Alice Tremolières, Noémie Lvovsky (France, 2009, 90 min).

« Casual » tire sa révérence avec délicatesse

La quatrième et dernière saison de la série de Zander Lehmann a retrouvé son tempo, sa substance et son charme

CANAL+ SÉRIES
À LA DEMANDE
SÉRIE

On deutait, à l'issue de sa saison 3, de la nécessité que Casual, la série créée par Zander Lehmann, se prolonge davantage. Voici cependant la saison 4, diffusée par la chaîne Hulu aux Etats-Unis, également disponible sur le service de replay de Canal+. Elle est composée cette fois de huit épisodes seulement : la brièveté en constitue, au demeurant, l'un des atouts majeurs.

En garantie ans, beaucoup de choses se sont passées. La pénalisation des clients a aggravé la précarité des prostituées. Le sida a fait ses ravages, c'est devenu une lutte supplémentaire. Chaque année, en octobre, la marche de l'Existtrans nous réunit. Aujourd'hui, en France, la majorité des personnes trans ne se prostituent pas, mais exercent des métiers généralement au bas de l'échelle. Une trentaine d'associations les défendent. Les enfants trans ne sont plus exclus des écoles. Il y a une population de trans universitaires. A la fin du mandat de François Hollande, le gouvernement a fait entrer une loi sur l'identité de genre, qui n'est pas parfaite mais permet de changer de sexe sans être obligé de suivre une opération stérilisante. La beauté sombre des photos de Jane Evelyn Atwood lance un message d'espoir : quarante ans après, tant a changé. ■

HÉLÈNE HAZERA

Exposition Jane Evelyn Atwood et Ivan Colom, Croisière, 65, boulevard Emile-Combes, Arles (Bouches-du-Rhône). Jusqu'au 23 septembre, de 10 heures à 19 h 30. Pigalle People, 1978-1979, de Jane Evelyn Atwood. Le Bec en l'air, 144 p., 36 €.

« Je reconnais Valérie en maillot de bain devant le métro Pigalle. Je reconnais Suzy, qui devint cuisinière. Je reconnais Céline, vedette de cabaret »

Tableaux d'un récital de piano

Le Festival de La Roque-d'Anthéron organise des concerts hors les murs, comme celui de Kotaro Fukuma au musée Granet d'Aix-en-Provence

MUSIQUE
LA ROQUE-D'ANTHÉRON (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Le Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron, dont la 38e édition se déroule jusqu'au 18 août, programme la plupart de ses concerts dans un cadre naturel dont les attraits ne sont plus à vanter. Le parc du château de Florans : ses séquoias géants, son plan d'eau, ses chants de cigales… Le festival comporte toutefois une dimension hors les murs, qui invite à la découverte (sites, répertoires, interprètes) loin de cet espace vert et de sa conque de bois qui sert d'écrin aux virtuoses, souvent rusées.

Cette option a trouvé, le 3 août, de franchir la Durance pour rejoindre le village de Cucuron, sur les hauteurs du Luberon. A 17 heures, il fait bon prendre place dans l'église où l'organiste Freddy Eichelberger donne un récital consacré à la musique anglaise du XIXe siècle. Quelques pages d'inspiration religieuse et une kyrielle de pièces à caractère populaire. La variété de timbres offerte par l'orgue permet de rendre aussi bien le défile de la solidatesque britannique que le sifflet du charretier. Si certains noms célèbres (Byrd, Purcell) contribuent à cette évocation de la musique traditionnelle, les compositeurs de scène ne sont pas en reste. Images et divertissants à souhait, leurs miniatures méritaient bien de sortir de l'ombre. C'est encore un morceau non signé que Freddy Eichelberger tire de la partsace de colporteur. Frais, carressant et *léger*, plus qu'un « air », une brise bienvenue, bien loin au moment de retrouver la canicule et les Bouches-du-Rhône qui sévissent en dehors de la vaucluse.

Direction Aix-en-Provence pour une soirée de correspondances musique-peinture imaginée par le pianiste Kotaro Fukuma. Idéal, tant pour la disposition du public à proximité de l'interprète que pour la projection des tableaux sur un écran, le patio du Musée Granet accueille d'abord une œuvre en création française. Commandée par Fukuma à sa compatriote Mitsuko Tokiyasu pour faire écho à l'image peinte d'une danseuse en kimono, *Senorama* illustre particulièrement le principe selon lequel le jeune Japonais a fondé son récital. Musique (délicate et soyeuse) accompagne le parcours animé du danseur Ryuta Izuoma sur les détails de l'étoffe, sur la chevelure, sur des motifs ornithologiques) pour un résultat totalement zen.

Jeu de l'œil et de l'oreille

Plus risqué, car non prévue par le compositeur, la correspondance suivante vaut à la *Pavane pour une infante défunte*, de Maurice Ravel, d'être exécutée pour deux sur approche ciblée des *Méninx* de Vé-

rane une décoratrice célèbre à Paris, et a ensuite fait une carrière de peintre aux Etats-Unis. Telle Arp d'avoir trahi la communauté trans, qui veut projeter au public « la bonne image » et pas les nuits, ni lui reprocher d'avoir photographié ce qu'elle a vu : la toxicomanie était, et reste, un fléau chez les trans. Il n'y a que deux photos sur ce thème. Reste que la tonalité du livre est sombre.

Glamour vénéneux

C'est un monde proche de l'atmosphère du livre de Hubert Selby Jr., *Last Exit to Brooklyn*, où les portes de sortie sont rares. Si l'on compare avec les photos faites à Pigalle vingt ans avant par Christer Strömholm et publiées dans son livre *Les Années de place Blanche* en 1983, on trouvera que le photographe suédois est un grand optimiste. Il si on veut suivre les silencieux, on dira qu'il est beaucoup plus doux dans son regard, plus féministe, et bien plus vérité.

Quand Jane est arrivée à Pigalle, s'y jouaient les prémices d'une révolution dans le monde trans. Telle, après avoir financé sa transition au Brésil, était devenue infirmière dans un hôpital de province, telle pouvait,toit des études de haut du bras car ses veines du coude étaient obstruées. Ce n'est pas une photo voilée, même si Jane

Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron, jusqu'au 18 août.

Puissance comique de l'adolescence

Distribution impeccable, humour, rires et tendresse pour ce premier long-métrage du talentueux Riad Sattouf

C8
JEUDI 9 - 21 H
FILM

Il faut saluer à sa juste mesure l'arrivée des *Beaux Gosses* sur nos écrans. Premier long-métrage du sardonal de la BD Riad Sattouf (*Pascal Bruhal, Ma circoncision, La Vie secrète des femmes…*), voici un film rare qui réconcilie divertissement et subtilité, gaieté et amertume, esprit potache et justesse de touche. Un film frais comme un garçon, capable de mettre le spectateur en joie à partir d'une réalité pourtant massacrée et d'une intrigue rebatue.

Nous sommes à Rennes, entre le collège, la rue et la maison. Les protagonistes, dont l'âge tourne autour de 15 ans, ont globalement les attributs de l'adolescence : fumoches, grosse capillaire, appareils dentaires, fausse désinvolture, bouillonnement hormonal. L'intrigue tient en une question : comment passer de la chaussette à masturbation au stade de la rencontre avec l'autre sexe ?

Amitié taiseuse

Deux personnages mènent cette danse éternelle. Hervé et Vincent. Deux copains, qui traînent leur spleen de poceaux provinciaux, ni beaux ni riches, en faisant de leur amitié taiseuse un rempart contre la cruauté du monde. Hervé, le leader du duo, est une longue tige hublilée comme l'as de pique, victime d'une mère très dépressive (Noémie Lvovsky, décapitante), qui fait de l'intuition dans la vie intime de son fils une règle d'or. Camel, plus effacé, n'en cultive pas moins son jardin dans une rébellion anachronique et embrageuse : cuir noir, coiffure à la Candeloro, fan absolu de rock metal, visiteur occasionnel du site des « *mamans trop chaudasses* ».

Le récit progresse par petites touches savoureuses, sous la lumière crue des problèmes de peau filmés en gros plan à travers le demi-jour scabreux des séances de branlette, dans la pénombre des séances de spiritisme à deux sous.

Camel (Anthony Sonigo), Hervé (Vincent Lacoste) et leurs copains. LES FILMS DES TOURNELLES

Tout est si merveilleusement ciselé que chaque spectateur s'y retrouvera peu ou prou face à sa propre expérience de l'adolescence : la prof d'anglais sexy, la folie du quartier, le petit fiacho de service, la rousse qui veux drague sans que vous vous en aperceviez. Et ce jour béni où une Aurore lumineuse ouvre miraculeusement sa porte à Hervé, quitte pour ce dernier à froisser l'amitié de Camel, à gâcher, par désir d'absolu, l'occasion qui se présente.

Tout cela semble déjà vu. Mais quel sens de l'observation, du détail, du timing ! Sa singularité, pourtant, est ailleurs : dans le brouillage des références et la désorientation temporelle. Sous le couvert de récit canonique, le film prend à rebours pas mal d'attendus. La province plutôt que la banlieue, l'absence de portable jeune et de technologie moderne, le Beur amateur de metal, le catalogue de La Redoute comme objet de plaisir, le soigneux contournement des problèmes sociaux du moment.

Vêtements, trognes ou décor renvoient à une époque indéterminée, recouvrant une période qui survole aui bus ses trois dernières décennies. Pour autant, cette atemporalité n'est pas signe de désuétude. Elle indique, à partir de l'expérience personnelle de Riad Sattouf arrivé de Syrie en Bretagne à l'âge de 10 ans, que la fantaisie est un facteur d'intégration qui défie les contingences spatio-temporelles. ■

JACQUES MANDELBAUM

« Les Beaux Gosses », de Riad Sattouf. Avec Vincent Lacoste, Anthony Sonigo, Alice Tremolières, Noémie Lvovsky (France, 2009, 90 min).

VOTRE SOIRÉE TÉLÉ

JEUDI 9 AOÛT

TF1
21.00 Entre amis
Comédie d'Olivier Baroux. Avec Daniel Auteuil, Gérard Jugnot (fr., 2015, 85 min).
22.25 Les Naufragés
Comédie de David Charhon. Daniel Auteuil, Laurent Stocker, Julie Ferrier (fr., 2016, 115 min).

France 2
20.50 European Championships
Sport. En direct de Glasgow et de Berlin.
22.59 Complément d'enquête
Tati : une famille en or
Magazine présenté par Thomas Sotto

France 3
20.55 Disparue
Série. Avec François-Xavier Demaison, Alix Poisson, Alice Pol (fr., 2015, S.1, épi. 4 à 6).
00.10 Bécaud mon père
Documentaire de Marie-France Brière (fr., 2016, 105 min).

Canal+
21.00 This Is Us
Série. Avec Ron Howard, Mandy Moore (EU, 2017, S2, épi. 7 à 9) (18).
23.05 Better Things
Série. Avec Pamela Adlon (EU, 2016, S1, épi. 5 et 6) (12).

France 5
20.50 Des trains pas comme les autres
Documentaire de Nicolas Bonin, Philippe Gougler, Jean-Luc Desbonnet (fr., 2018, et 2013, 1 h 45 min).
23.40 Des maisons inuites
Documentaire de Sturm Theurillaux (GB, 2015, 50 min).

Arte
20.55 Berlin 56
Série. Avec Karin Dor, Gerhardt, Maria Ehrich (All., 2016, S1, ép. 4 à 6).
23.30 1864, armer et trahisons
Documentaire.
Série. Avec Jacob Ofebro, Jens Frederik Dan., 2014, S2, épi. 5 à 8) (16).

M6
21.00 Pékin Express :
la course infernale
Jeu présenté par Stéphane Rotenberg.
23.15 Pékin Express :
itinéraire bis
Jeu présenté par Stéphane Rotenberg.

MOTS CROISÉS

GRILLE N° 18 - 284
PAR PHILIPPE DUPUIS

SOLUTION DE LA GRILLE N° 18 - 283

HORIZONTALEMENT I. Clairvoyance. II. Hainneusement. III. Abêti. Ani-mer. IV. Bû. Unis. Esso. V. Olmi. PS. VI. Glatirai. Ed. VII. Nini. Envièche. VIII. Assolée. Rs. IX. Bilent. Nuiras. X. Dessinatrice.

VERTICALEMENT I. Charogrand. A. Labellisée. II. Aie. Manses. A. Intuitions. S. Rein. Lil. (é). a. Vu. Ivrée. T. Tuns. Amena. A. Ten. Pie. Ul. 9. Amies. Culé. III. Nemo. Eh. Ri. II. Cnes. Sétue. IX. Etroitesse.

SUDOKU

N°18-184

				1	5	7	1	6
	3		6					8
				5	9			
		2			3			
	5				6			
	8	3	9			2	1	
	9		2	4	8	3		

Moyen
Compléter toute la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
Chaque chiffre ne doit être utilisé qu'une seule fois par ligne, par colonne et par carré de neuf cases.

Réalisé par Yan Georget (https://about.me/yageorget)

Un hors-série exceptionnel
En vente chez votre marchand de journaux

Tirage du Monde daté mercredi 8 août : 190 606 exemplaires

Le Monde est édité par la Société éditrice du « Monde » SA. Durée de la société : 99 ans à compter du 15 décembre 2005.
Capital social : 124 688 140,20 €.
Actionnaires majoritaires : Le Monde Libre (SCA).
Rédaction 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél. : 01 57 28 39 00.
Abonnements par téléphone : de France 3285 (service 0,20 € + prix d'un appel local) ou de l'étranger (33) 1 76 26 32 89 ; par courrier électronique : depuis la page d'accueil du site Twitter : France-metropolitaine : 3894.
Courrier des lecteurs 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13
blog : http://lesdessinateurs.blog.lemonde.fr/ ; Par courrier électronique : courrier-des-lecteurs@lemonde.fr
Médiateur : mediateur@lemonde.fr
Internet : table d'information : www.lemonde.fr ; Archives : http://lesarchives.lemonde.fr ; Emploi : www.talentsdici.fr ; Immobilier : http://immo.lemonde.fr
Collectivités : http://archives.lemonde.fr
Collection : reliure et CD-ROM : 0 811 06 44 44 (0,06 € / min) ou http://boutique.lemonde.fr/
Publicité : 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél. : 01 57 28 21 40
La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0712 C 85715 ISSN 0395-2037
Imprimeurs : Paris Ivry-sur-Seine, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg, Bordeaux, Toulouse, Rouen, Lille, Nantes, Montpellier, Lille (Lesquin)
Diffusion Presstalis
Origine du papier : Suède
Taux moyen de fibres recyclées : 0 %
Eutrophisation : Ptot : 0,006 kg/tonne de papier